

COMMENTER AUTREMENT LES TRAVAUX DES ÉTUDIANTS



JULIE ROBERGE
Professeure
Cégep André-Laurendeau

LA CORRECTION ORALE ENREGISTRÉE DANS TOUTES LES DISCIPLINES

CONTEXTE

Il y a longtemps que je fais de la correction orale enregistrée pour donner de la rétroaction et pour transmettre mes commentaires à mes étudiants au sujet de leurs productions écrites. À l'hiver 2016, j'ai proposé à mon collège d'accompagner une douzaine de professeurs de diverses disciplines qui avaient envie d'expérimenter, eux aussi, cette façon de faire lors de la correction d'évaluations écrites. Je présente ici les grandes lignes de ce projet de même que l'essentiel de cette modalité de correction habituellement fort appréciée par les étudiants.

LA CORRECTION D'UNE PRODUCTION ÉCRITE

Corriger une production écrite « implique l'enseignant, sa discipline, son rapport à l'étudiant, ses propres compétences et connaissances » (Roberge et Roberge, 2015, p. 378). Il s'agit là d'un acte éminemment complexe, puisqu'il consiste non seulement à lire le texte de l'étudiant dans le but de juger du niveau d'atteinte des compétences et de formuler des commentaires qui relèvent tant les points forts que les points faibles, mais également à justifier la note (Roberge, 2001, 2006). En ce qui concerne les commentaires, il est possible de laisser toutes sortes de traces, que ce soit par écrit ou oralement, qu'il soit question de contenu disciplinaire, de structure textuelle ou encore de langue.

Ainsi, le professeur évalue d'abord le **contenu** du travail, selon sa discipline: la chimie, la physique, la littérature, l'histoire, etc. Tout n'a pas à être commenté: le professeur pourrait très bien décider de porter son attention seulement sur certaines notions parce que ces connaissances sont nécessaires à la compréhension du reste de la matière prévue durant la session. C'est ensuite sur le plan de la **structure textuelle** que le professeur donne de la rétroaction sur l'organisation de l'information dans le rapport de laboratoire, la dissertation, le résumé ou le rapport d'évènement. Ces écrits ne sont pas régis par les mêmes règles, selon les disciplines. Si le contenu d'une production écrite peut varier selon le moment de la session (en fonction de l'œuvre étudiée ou de l'expérience en laboratoire, par exemple), la structure de rédaction, elle, diffère beaucoup moins: un rapport de laboratoire en chimie va très souvent avoir la même organisation, peu importe l'expérience menée. Le professeur qui a enseigné les règles de la structure du rapport de laboratoire éprouve d'ailleurs le besoin de commenter cette partie, car il sait qu'il s'agit là d'un apprentissage transférable d'un écrit à l'autre, d'une évaluation à l'autre. Quant à la **langue**, finalement, il va de soi que la majorité des disciplines utilisent le français, outil commun de communication, et que tous les professeurs ont la responsabilité de

l'enseigner (Boyer, 2016). Mais chaque discipline utilise un vocabulaire spécifique: Qu'est-ce qu'une DEL? Le béton? Un ion? Une métaphore? La pyramide des besoins? La phase orale? Tous ces termes font partie de la langue, en ce sens qu'ils doivent avoir la même signification pour l'émetteur et le récepteur (Boyer, 2016), et il revient au professeur de soins infirmiers, d'histoire ou de technologie du génie physique d'évaluer l'usage du vocabulaire disciplinaire.

Ces divers types de commentaires se retrouvent habituellement sous forme de traces écrites sur chacune des copies. Mais parce qu'écrire prend du temps, les professeurs ont tendance à limiter ce genre de rétroaction. Toutefois, plusieurs commentaires peuvent être transmis verbalement, dans le bureau, quand un étudiant, par exemple, vient demander plus d'explications sur l'évaluation de son travail, ce qui, au final, augmente le temps de correction d'une copie. Un moyen de fournir aux étudiants une rétroaction assez complète, sans pour autant monopoliser le professeur plus longtemps, est la correction orale enregistrée: il s'agit, pour ce dernier, d'enregistrer des commentaires audios, au lieu de les écrire sur une copie, au moment même de la correction. Grâce à cette façon de faire, il devient facile de commenter tous les types d'écrits, du rapport de laboratoire à la recherche documentaire, de la dissertation à la fiche d'activité.

LES PRODUCTIONS ÉCRITES CORRIGÉES DANS LE CADRE DU PROJET

Dans le cadre du projet d'accompagnement, 12 professeurs de 8 disciplines ont expérimenté la correction orale enregistrée: français, anglais, chimie (3), histoire, technologie du génie physique, techniques de bureautique (2), techniques d'éducation à l'enfance (2) et soins infirmiers. Lors d'une première rencontre avant le début de la session, je leur ai



d'abord présenté les différentes façons de corriger oralement et ce qui constitue un commentaire aidant. Puis, au fil de la session, j'ai organisé des rencontres individuelles, avant les évaluations et en cours de correction, afin de répondre aux questions et pour ajuster la façon de faire que chacun avait privilégiée. Une fois les copies corrigées et les fichiers audios remis aux étudiants, j'ai rencontré ces derniers pour obtenir leurs commentaires.

TABLEAU 1 LES TRAVAUX CORRIGÉS DURANT LE PROJET	
ANGLAIS	- Rédaction d'un court texte à partir de lectures
CHIMIE	- Rapport de laboratoire - Section « matériel et méthodologie » du projet de fin d'études (évaluation formative)
FRANÇAIS	- Dissertation (l'aspect de la langue seulement)
HISTOIRE	- Section du travail de recherche final
SOINS INFIRMIERS	- Rapport de stage
TECHNIQUES DE BUREAUTIQUE	- Résumé d'un article - Journal de bord de stage
TECHNIQUES D'ÉDUCATION À L'ENFANCE	- Fiche d'activité
TECHNOLOGIE DU GÉNIE PHYSIQUE	- Rapport de laboratoire

Les productions écrites qui ont été corrigées oralement sont très variées, tant en contenu qu'en longueur (voir le **tableau 1**). Certains textes (le résumé, par exemple) ne faisaient qu'une demi-page, alors que d'autres écrits (le rapport de stage, entre autres) pouvaient s'échelonner sur plusieurs pages. Même si elle est plus rapide que la correction papier-crayon, étant donné que l'humain parle plus vite qu'il n'écrit, la correction orale enregistrée nécessite quand même un certain investissement technique et de temps. Et, surtout, pour qu'elle soit pleinement profitable, il vaut mieux que le professeur porte son attention sur des éléments particuliers de cette modalité de correction. Voici les points essentiels à considérer.

DIFFÉRENTES FAÇONS DE PROCÉDER

Dès le départ, le professeur doit décider comment il souhaite prendre connaissance du texte et le commenter. Plusieurs avenues s'offrent à lui. Et dans tous les cas, l'enregistrement peut toujours être arrêté en cours de correction.

1 Lire le travail à voix haute et commenter au fur et à mesure de la lecture

Cette façon de faire est intéressante lorsqu'il s'agit d'un texte suivi, plus ou moins long. Cette lecture peut être réalisée en tout ou en partie (seulement le premier paragraphe, l'introduction ou bien l'analyse des résultats, par exemple). Avant de commencer l'enregistrement, le professeur a le choix de lire ou de ne pas lire le texte de l'étudiant, auquel cas il reste vierge de toute appréhension, parce qu'il ne sait pas à quoi s'attendre. Il peut alors être étonné de ce qu'il lit et ainsi s'obliger à opérer sur le champ un certain filtre, ce qui s'avère assurément un peu plus difficile à faire sur le coup de la surprise. Toutefois, l'étudiant assiste en direct à tous les efforts que fait son professeur pour comprendre son texte. Cela aide l'étudiant, lors d'une production ultérieure, à clarifier ses propos, parce qu'il prend conscience que ce qui est évident pour lui ne l'est pas nécessairement pour son lecteur. Par ailleurs, si le professeur n'a pas lu le texte avant, comme il ne connaît pas son contenu, il peut se laisser emporter plus facilement et commenter des erreurs qui sont parfois plus secondaires, manquant de vue d'ensemble. Mais, si le professeur a lu le texte préalablement, il sait alors où il s'en va. Il a eu l'occasion de prendre des notes sur une feuille à part (ou sur la copie de l'étudiant) pour ne pas oublier de commenter telle ou telle partie et ainsi éviter de souligner des éléments moins importants. En outre, cette première lecture silencieuse lui donne la possibilité de coder les erreurs de langue et de se concentrer, lors de l'enregistrement, sur le contenu ou la structure du travail. Toutefois, cette première lecture silencieuse augmente le temps alloué à l'évaluation, ajoutant une étape à la correction audio.

LES DIFFÉRENTS AVANTAGES ET INCONVÉNIENTS DE LIRE LE TRAVAIL À VOIX HAUTE ET DE COMMENTER AU FUR ET À MESURE

LES AVANTAGES

- Le professeur commente le texte à voix haute en faisant part à l'étudiant de ce qu'il voit dans le texte, au fil de sa lecture.
- L'étudiant assiste en direct aux efforts faits par son professeur pour arriver à comprendre son texte.



LES AVANTAGES (suite)

- L'étudiant a beaucoup moins tendance à venir justifier son texte ou à demander des explications sur la correction par la suite, une fois les copies remises.
- Si le professeur a consacré 20 minutes pour corriger oralement, l'étudiant doit aussi prendre 20 minutes pour écouter son enregistrement ; ce dernier prend alors conscience du temps investi par son professeur pour lui donner de la rétroaction et le soutenir dans son apprentissage.

LES INCONVÉNIENTS

- Commenter au fur et à mesure laisse forcément des moments de silence dans l'enregistrement (parce que le professeur réfléchit à ce qu'il va dire) et cela peut sembler un peu plus échevelé, surtout si l'enregistrement n'est pas arrêté en cours de correction.
- La lecture complète peut prendre un peu plus de temps, puisque le professeur parle moins vite qu'il ne lit dans sa tête.
- Le professeur doit filtrer ses commentaires émis sur le champ : tout n'est pas bon à commenter. Néanmoins, avec l'expérience, il s'habitue à se censurer.

2 Commenter des sections du travail préalablement identifiées sans lire le texte à voix haute

Dans ce type de correction orale, le professeur décide de ne pas enregistrer une lecture à voix haute du texte de l'étudiant, mais seulement les commentaires, ce qui suppose qu'il l'a lu pour lui-même préalablement, soit tout d'une traite, en enregistrant les commentaires à la fin, ou par section, avec des pauses pour enregistrer les commentaires.

Lors de sa lecture complète ou partielle, le professeur prend en note ce qu'il critiquera lors de l'enregistrement. Il lui faut alors indiquer, sur la copie de l'étudiant, à quels endroits vont les commentaires audios, en utilisant une lettre ou un chiffre (« là où il y a un A, c'est ce que je veux te dire... » et « maintenant, où il y a la lettre B, voici mon commentaire... »). Il lui est aussi possible d'indiquer sur la copie le minutage où se trouvent les commentaires dans le fichier audio (« à 0:00 » ou « à 1:25 »). Si le travail est remis en version électronique, dans un fichier Word, Excel ou PDF, le professeur ajoute ce genre d'information dans une bulle avec la fonction « commentaire ». Ces courtes annotations sont en général utiles tant au professeur (pour donner la note à la fin de la correction, par exemple) qu'à l'étudiant (parce qu'il a accès aux informations importantes de son professeur sans avoir à réécouter l'enregistrement, entre autres). Ces commentaires écrits, toutefois, ne devraient pas recouper ceux oraux, ces derniers devenant inutiles.

LES DIFFÉRENTS AVANTAGES ET INCONVÉNIENTS DE N'ENREGISTRER QUE LES COMMENTAIRES

LES AVANTAGES

- Le professeur cible les erreurs les plus graves dans le travail de l'étudiant.
- Le professeur peut filtrer, préparer et organiser ses commentaires avant de les enregistrer.

LES INCONVÉNIENTS

- Le professeur doit prendre le temps de lire le travail avant, pour cibler les endroits à commenter.
- L'étudiant doit lire le reste de son travail avant d'écouter les commentaires pour savoir pourquoi son professeur lui dit telle ou telle chose.
- L'utilisation des déictiques (« ici », « plus haut », etc.) est plus instinctive pour le professeur lorsqu'il fait référence au contenu du texte ; l'étudiant peut avoir du mal à comprendre où se situe ce « ici » dans les commentaires de son professeur s'il n'y a pas de lecture orale permettant de suivre le texte.

3 Commenter un travail électronique avec un logiciel de capture d'écran vidéo

Dans le cadre du projet d'accompagnement, un des professeurs a décidé de pousser plus loin l'idée de la correction orale enregistrée, en utilisant le gratuit ScreenPresso qui effectue une capture d'écran en vidéo. Comme les travaux lui avaient été remis en version Word, il pouvait commenter à voix haute les textes des étudiants pendant qu'à l'écran, les informations qu'il ajoutait dans les bulles de commentaires s'affichaient petit à petit.

LES DIFFÉRENTS AVANTAGES ET INCONVÉNIENTS D'ENREGISTRER LA CORRECTION À L'ÉCRAN

LES AVANTAGES

- L'étudiant voit les commentaires du professeur au fur et à mesure qu'ils sont écrits et expliqués oralement.
- L'étudiant voit défiler son travail à l'écran et constate les traces laissées au fil de la correction par le professeur, ce qui rend plus facile le repérage d'informations.

LES INCONVÉNIENTS

- La méthode exige un ordinateur bien équipé (mémoire, logiciel de capture d'écran, etc.).



LES INCONVÉNIENTS (suite)

- Le processus peut devenir assez chronophage si le professeur décide de tout commenter (au lieu de faire des choix).
- Les fichiers à transmettre aux étudiants peuvent être lourds.
- C'est un travail qui demande une grande concentration: il faut commenter à l'oral tout en tapant les informations à l'ordinateur; il faut donc accepter un résultat un peu échevelé.

4 Commenter une production spéciale avec une caméra vidéo

Bien qu'aucun professeur n'ait choisi cette quatrième façon de procéder (parce qu'aucun professeur n'avait ce type de travail à corriger), il serait possible d'utiliser une caméra vidéo pour commenter certains travaux présentant une forme particulière: qu'on pense à des plans faits à la main en technologie de l'architecture, à une sculpture en art, à un exercice physique en techniques de réadaptation, bref à tout ce qui ne tient pas vraiment dans un fichier électronique. Le professeur pourrait filmer le plan, par exemple, et commenter ses observations en pointant, avec un crayon, l'endroit où il se trouve sur le plan. L'étudiant recevrait alors un film avec son travail.

LES DIFFÉRENTS AVANTAGES ET INCONVÉNIENTS DE FILMER L'OBSERVATION ET LES COMMENTAIRES

LES AVANTAGES

- La méthode permet de commenter des formes particulières de travaux, comme un objet 3D ou un mouvement.
- Le professeur peut commenter l'objet d'évaluation en mettant l'accent sur une partie de celui-ci.

LES INCONVÉNIENTS

- La méthode exige de l'équipement spécialisé (mémoire, caméra, trépied, etc.)
- Le processus peut devenir assez chronophage si le professeur décide de tout commenter (au lieu de faire des choix).
- Les fichiers à transmettre aux étudiants peuvent être lourds.

Comme on peut le voir, il est possible d'effectuer la correction orale enregistrée de plusieurs manières, selon les habiletés de chaque professeur ou encore la nature des commentaires qu'il souhaite transmettre à ses étudiants. Toutefois, on s'en doute, la correction orale demande un peu d'organisation, peu importe le *modus operandi* privilégié par le professeur. Et quelle que soit la méthode, la correction orale enregistrée requiert un environnement calme, sans bruit de fond, et cela,

d'abord parce que corriger demande de la concentration; ensuite, parce que l'enregistrement doit être agréable à écouter pour l'étudiant. Par ailleurs, la parole – et tout ce qui y est rattaché – est beaucoup plus personnelle que l'écrit. Il convient donc d'être attentif à la façon dont on s'adresse aux étudiants: l'exaspération est beaucoup plus perceptible à l'oral qu'à l'écrit. C'est ce qu'avait noté un professeur: «À l'oral, je parle à l'affect de l'étudiant. Si ce qu'il écrit est faux, il faut que je le lui dise en faisant attention à mon ton de voix pour ne pas avoir l'air fendant!» En revanche, l'oral permet des exclamations positives beaucoup plus senties: «Bravo! Ça, c'est vraiment bien expliqué!» Il s'avère nécessaire aussi d'opérer un certain filtre, car tout n'est pas bon à dire! Il faut essentiellement mettre l'accent sur les aspects importants du travail effectué et sur ce que l'étudiant doit retirer de la correction. C'est vrai pour la correction orale, mais c'est également vrai pour la correction écrite.

■ QU'EST-CE QUE LA RÉTROACTION LORS D'UNE ÉVALUATION ?

Qu'elle soit écrite ou orale, la rétroaction a toujours la même finalité: expliquer les bons coups et ce qui ne va pas dans une évaluation (qu'elle soit formative ou sommative) pour amener les étudiants à transférer cette information à la prochaine production ou bien à la compréhension d'une notion. Dans l'absolu, un bon commentaire permet à l'étudiant concerné de repérer son erreur, d'en identifier la cause et de la corriger. Ce que le professeur ne doit pas perdre de vue, c'est que la «tolérance zéro», lorsqu'il est question d'erreurs, ne devrait pas exister, car les étudiants sont en apprentissage (Reuter, 2013).

Les commentaires peuvent être formulés en fonction de divers éléments contextuels et être liés:

- **aux consignes**: elles sont liées aux attentes du professeur;
- **à la faisabilité des consignes**: le professeur peut commenter le fait qu'une consigne ait été mal interprétée parce qu'il s'est rendu compte qu'elle n'était pas assez claire ou qu'elle n'était pas réaliste;
- **à l'enseignement préalable, au contenu du cours ou aux manuels (notes de cours) utilisés**: il est possible, par exemple, de faire référence à un exercice fait en classe au moment de commenter une erreur commise par un étudiant;
- **à ce qui est normalement attendu d'un étudiant du collégial**: le professeur peut indiquer à l'étudiant que, cette fois-ci, ce type d'erreur est toléré parce qu'il est au début de ses études, mais que bientôt, cela ne sera plus accepté;



- **aux critères de correction** : l'utilisation d'une grille avec des critères définis permet au professeur de commenter en fonction de ces critères ;
- **au format d'évaluation** : le type de commentaire variera selon qu'il s'agisse d'une évaluation formative qui servira aux étudiants lors de l'évaluation finale ou d'une évaluation sommative qui sanctionnera les apprentissages.

Les commentaires, étant de différents ordres ou informant sur des éléments de différentes natures, peuvent préciser :

- **des attentes raisonnables pour le cours** : en début ou en fin de session, les attentes ne sont pas les mêmes ;
- **des attentes raisonnables pour un cours de la formation générale ou spécifique** : on peut penser que des commentaires sur une rédaction en français, comme cours de la formation générale ou comme cours de Techniques de bureautique, seront différents ;
- **ce qui est de l'ordre de l'obligation** : par exemple, la présence des trois parties à l'introduction d'une dissertation ou la discussion des résultats à la suite d'une expérience de laboratoire ;
- **ce qui est de l'ordre de la préférence** : par exemple, la présentation des citations, le type de plan à privilégier ou la rédaction à double interligne ;
- **une hiérarchie dans les commentaires** : qu'est-ce qui est le plus important à retenir de cette correction ?

► QU'EST-CE QU'UN COMMENTAIRE AIDANT ?

Certains commentaires ne servent qu'à constater que quelque chose va ou ne va pas dans le travail ; plusieurs d'entre eux sont factuels (« mauvais nom du personnage », « liste incomplète du matériel utilisé ») et sont donc impossibles à transposer dans toute autre production écrite par la suite. Un commentaire peut aussi indiquer un bon coup réalisé par l'étudiant (« tu as fait un bon choix de marqueur » ou « l'explication sur la réaction chimique est claire »). L'étudiant est toujours heureux quand son professeur souligne ses bonnes réalisations.

D'autres commentaires peuvent cibler un élément spécifique de la production et proposer des solutions à l'étudiant : ce sont les commentaires mélioratifs. Ce type de rétroaction propose des pistes de réécriture plus détaillées à l'étudiant, dans la mesure où l'indication ne brosse pas trop large. Dire « améliore la justesse de ton expression écrite » équivaut à peu d'aide, étant donné l'imprécision du commentaire. Cependant, parce que la correction orale s'apparente à l'activité d'enseignement réalisée en classe, le professeur arrive plus facilement à expliquer à l'étudiant quoi faire pour s'améliorer, après avoir émis

son commentaire. Les choix de mots utilisés par le professeur sont aussi importants : « reformule l'idée trop lourde » n'aide pas l'étudiant, compte tenu du peu d'indications contenues dans le verbe *reformuler* et dans le concept *idée trop lourde*. Qu'est-ce qu'une idée trop lourde ? Comment l'étudiant peut-il arriver à corriger cette maladresse ? Le professeur, dans sa formulation, doit donner des pistes à l'étudiant, à la fois pour qu'il corrige cette production-ci et pour qu'il puisse transférer ces stratégies dans les productions subséquentes. En disant « ajoute un deuxième exemple » après une explication ou « reprends les idées principales dans le même ordre dans ton texte et dans ta conclusion » ou encore « ajoute au moins deux ou trois éléments de la biographie de l'homme politique » ou encore « précise les résultats obtenus en te référant aux exercices qu'on a faits en classe », le professeur cible un élément précis à retravailler et donne des pistes claires d'amélioration à l'étudiant.

Dans l'absolu, un bon commentaire permet à l'étudiant concerné de repérer son erreur, d'en identifier la cause et de la corriger.

À cause de la quantité et de la longueur des commentaires que doit formuler un professeur pour donner de la rétroaction ainsi que des caractéristiques liées à la voix (débit, intonation, etc.), le commentaire oral est naturellement plus aidant pour l'étudiant. Ce dernier a alors véritablement l'impression que son professeur ne s'adresse qu'à lui et qu'il lui explique les éléments de son texte. Les étudiants se sentent habituellement moins concernés par les commentaires écrits parce qu'ils ont l'impression que leur professeur « écrit ça à tout le monde ». Les commentaires aidants sont aussi ceux qui ont été réfléchis par le professeur en fonction de la situation : il connaît ses étudiants, leurs points forts et leurs points faibles ; à partir de ces informations, il filtre, porte une attention à la formulation et hiérarchise ses commentaires. C'est à cette condition majeure qu'il pourra faire des commentaires réellement aidants.

► LA REMISE DES COPIES CORRIGÉES AUX ÉTUDIANTS

Dans le cadre du projet d'accompagnement, les professeurs n'ont pas tous choisi d'allouer du temps en classe pour l'écoute des enregistrements. Certains des étudiants rencontrés ont déploré cette situation, même si tous ont dit avoir pris connaissance des commentaires oraux en dehors de la classe. Mais l'écoute pourrait alors avoir eu lieu sans l'attention nécessaire pour en retirer tous les bénéfices, surtout, par exemple, si elle s'est déroulée dans le métro, en utilisant un téléphone, si intelligent soit-il.



Pour tirer pleinement profit de la correction orale, il importe que le professeur guide ses étudiants dans l'audition de leur enregistrement. Si ceux-ci doivent prendre des notes pendant l'écoute, il faut leur expliquer sur quoi porter leur attention et ce qu'ils peuvent faire ensuite avec cette information. Il est donc suggéré de leur accorder du temps en classe pour la réception de la rétroaction. Comme les enregistrements sont de longueurs différentes, la gestion de classe pourrait s'avérer difficile. Il serait possible alors de commencer par une écoute d'une dizaine de minutes pour accompagner les étudiants dans le traitement des commentaires.

▮ QUELQUES CONSTATS DE LA PART DES PROFESSEURS QUI ONT EXPÉRIMENTÉ LA CORRECTION ORALE

La correction orale enregistrée demande du temps de même que du silence... ce qui a été difficile d'obtenir au Cégep, la majorité des professeurs ayant un bureau partagé. Plusieurs ont indiqué que la correction orale a donc dû être réalisée dans un environnement particulier, qui n'était pas nécessairement le leur : certains aiment bien corriger dans un café ou pendant la surveillance d'un autre examen en classe ou encore entre deux réunions ou deux cours, au bureau. Pour corriger oralement, il faut aussi avoir du temps pour s'installer.

Les professeurs ont constaté que la correction orale est utile quand elle est réalisée relativement tôt dans la session, compte tenu de ses grandes retombées dans les travaux subséquents. Après avoir corrigé un premier travail oralement pour tous, certains professeurs ont offert à chacun des étudiants la possibilité de recevoir la rétroaction orale pour le second ; de 90 % à 100 % d'entre eux, selon les groupes, ont demandé à recevoir de nouveau un enregistrement des commentaires pour le travail suivant. Toutefois, les professeurs conviennent qu'il serait préférable de ne pas corriger oralement trop souvent : il faut garder une certaine solennité à l'exercice, sinon les étudiants pourraient s'en lasser ! De toute façon, tous les travaux ne se prêtent pas à ce type de correction. C'est d'ailleurs ce qu'ont rapporté certains professeurs qui se sont rendu compte avoir mal ciblé les travaux à corriger. Par exemple, pour les rapports de laboratoire, il aurait mieux valu commenter seulement la discussion des résultats plutôt que l'ensemble de ces rapports.

Globalement, les professeurs ont constaté avec satisfaction que les étudiants portaient une attention plus grande aux commentaires oraux qu'ils ne le faisaient, par le passé, pour les commentaires écrits. Un professeur souligne : « C'était tellement beau de voir les étudiants penchés sur leur copie en écoutant leur enregistrement en classe ! J'ai presque eu les yeux dans l'eau ! »

▮ QUELQUES CONSTATS DE LA PART DES ÉTUDIANTS

Presque unanimement, les étudiants ont aimé cette façon de recevoir de la rétroaction sur leurs travaux. Ce qui ressort le plus, c'est le fait d'obtenir davantage d'explications que dans la correction écrite. Ils soulignent qu'il s'agit là d'une rétroaction plus personnalisée, parce qu'ils ont l'impression – avec raison – que le professeur s'est adressé à eux, et seulement à eux. L'un d'entre eux mentionne : « Ce que j'ai aimé surtout, c'est que les commentaires portaient sur *mes* erreurs. On comprend mieux les erreurs, on voit la réflexion du prof. Dans la correction papier, c'est moins clair : on va voir le prof pour avoir plus d'explications et il nous dit toujours " Ben là, je m'en rappelle pas ! " » Par ailleurs, les étudiants trouvent presque troublant de voir que leur professeur a pris « tout ce temps » pour corriger leur copie. La correction orale, toutefois, ne nécessite pas vraiment plus de temps au professeur que la correction écrite ; c'est seulement que l'étudiant réalise l'investissement requis lorsqu'il s'attarde lui-même aussi longuement sur son enregistrement. Malgré cela, plusieurs étudiants ont dit qu'ils n'avaient pas vu le temps passer à écouter les commentaires.

Les étudiants ont apprécié recevoir des points positifs sur leur travail, ce à quoi ils avaient moins accès avec la correction écrite. Ils ont fait ressortir qu'ils aimaient qu'on leur mentionne leurs points forts en vue de les reporter dans un travail ultérieur. À l'écrit, comme le professeur commente très peu ce qui est bien réussi, par manque de temps ou d'espace, les étudiants hésitent alors à répéter certaines façons de faire, ne sachant pas si c'était bon ou non.

▮ CONCLUSION

À la fin du projet, un *Guide technique pour la correction orale enregistrée* a été produit¹. On y trouve des explications sur les différentes façons de procéder ainsi que des renseignements techniques. La correction orale enregistrée, comme beaucoup d'actes pédagogiques, demande une certaine planification ainsi qu'un temps d'appropriation. Peu de professeurs peuvent s'enorgueillir d'avoir réussi, du premier coup, un cours en classe inversée ou bien basé sur l'approche par problème. Il convient donc de se donner du temps pour trouver son propre *modus operandi*. Il faut explorer, y aller par essais et erreurs. Du coup, c'est ce qu'ont fait les professeurs qui ont participé à ce projet d'accompagnement.

¹ Grâce au concours du Cégep André-Laurendeau, le *Guide* est disponible sur le site du Centre de documentation collégiale au [eduq.info/xmlui/bitstream/handle/11515/34674/roberge-guide-technique-corr-orale-2016.pdf].



À la fin de la session, lors de la rencontre qui concluait cette expérience et durant laquelle chacun a présenté ses bons coups et ses moins bons coups, tous ont affirmé qu'ils désiraient réitérer l'expérience de la correction orale lors de prochaines sessions. Cette discussion a mis en évidence à quel point la correction orale enregistrée peut être utilisée dans toutes les disciplines et pour presque tous les types de travaux. Tant les professeurs que les étudiants ont aussi souligné que cette stratégie établissait des liens différents entre eux, parce que ce type de correction permettait des commentaires encore plus authentiques que ceux formulés à l'écrit, à cause de la voix et du fait que les professeurs s'étaient réellement adressés à chacun d'eux. D'ailleurs, le fils d'un professeur, après avoir assisté à quelques enregistrements de son parent corrigeant des productions, a ainsi cerné la relation que la correction orale créait entre le professeur et ses étudiants : « Ça doit être gênant de te remettre un travail poche après ça! »

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BOYER, P. « Enseigner à écrire : une responsabilité partagée entre les professeurs de toutes les disciplines », *Pédagogie collégiale*, vol. 30, n° 1, automne 2016, p. 7-12. [aqqc.qc.ca/revue/article/enseigner-ecrire-une-responsabilite-partagee-entre-professeurs-toutes-disciplines].

REUTER, Y. *Panser l'erreur à l'école. De l'erreur au dysfonctionnement*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2013.

ROBERGE, J. *Guide technique pour la correction orale enregistrée*, Montréal, Cégep André-Laurendeau, 2016 [eduq.info/xmlui/bitstream/handle/11515/34674/roberge-guide-technique-corr-orale-2016.pdf].

ROBERGE, J. et J. ROBERGE. « Stratégies de correction des productions écrites dans toutes les disciplines », dans LEROUX, J. L. (dir.). *Évaluer les compétences au collégial et à l'université : un guide pratique*, Montréal, AQPC, 2015, p. 377-414.

ROBERGE, J. *Étude de l'activité d'annotation de copies par des enseignants de français du second cycle du secondaire selon deux modalités (écrit/oral)*, thèse de doctorat, Lille, Université Charles-de-Gaulle Lille III, 2001.

ROBERGE, J. *Corriger les textes de vos élèves : précisions et stratégies*, Montréal, Chenelière Éducation, 2006

Julie ROBERGE est professeure au Département de français du Cégep André-Laurendeau. Ces dernières années, elle a publié un ouvrage sur la correction des productions écrites, fait une recherche sur la compréhension des commentaires des professeurs par les étudiants et une autre sur la motivation dans le premier cours de français. Elle a animé de nombreux ateliers sur la correction, contribué à mettre sur pied le réseau des Répondantes et des répondants de la valorisation du français (Repfran), puis participé à l'ouvrage collectif *Évaluer les compétences au collégial et à l'université : un guide pratique* publié par l'AQPC. Elle est également chargée de cours à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Montréal et de l'Université de Montréal et membre du comité de rédaction de la revue *Pédagogie collégiale*. En 2016, elle a reçu le prestigieux prix Paul-Gérin-Lajoie, le prix d'excellence en enseignement collégial, de la ministre de l'Enseignement supérieur.

julie.roberge@clairendeau.qc.ca



SPÉCIALISTES DE CONTENU ET TUTEURS RECHERCHÉS

Développez ou révisez le matériel pédagogique

cegepadistance.ca/collaboration
1 800 665-6400 ou 514 864-6464 poste 4782

Encadrez les étudiants

cegepadistance.ca/tutorat
1 800 665-6400 ou 514 864-6464

Spécialistes de contenu et tuteurs anglophones également recherchés

cegepadistance.ca/opportunities

Liste des emplois offerts par cours

cegepadistance.ca/emplois

PARTENAIRE AVEC VOUS